

G. ERH. TIERBURG.

Niederländische Schule.



Gem. von S. v. Pöggendorfer.

Grav. von J. Kessels.

DE BRIEFSCHEIJTVERLENING.



Gerhard Terburg.

Die Brieffschreiberinn.

Auf Holz. — Höhe: 1 Schuh 4 Zoll. Breite: 1 Schuh.

Ein junges Frauenzimmer schreibt mit großer Aufmerksamkeit an einem Briefe. Ihr etwas dunkelgrauer seidenartiger Rock, das ebenfalls graue, mit breiten Goldborten besetzte Corset, so wie der bunte zurückgeschlagene Teppich des Tisches scheinen Wohlstand zu verrathen. Im Hintergrunde sieht man ein braunrothes Himmelbett, dessen Farbe einen angenehmen Contrast mit dem hellgrünen Ton des Sessels bildet. Höchst einfach ist der Inhalt dieses Gemählde; aber unwiderstehlich fesselt die sinnige Schreiberinn den Blick des Zuschauers. Auch ist das Ganze mit dem Fleiße, der Zartheit und Sorgfalt ausgeführt, die nur dieser Schule eigen ist, und die den Arbeiten eines Gerhard Dow, eines Denner, Mieris, Metzju, Netscher und Anderer einen solchen Werth geben, daß sie noch bis auf unsere Zeit als Pierden der Cabinette gesucht und zu hohen Preisen bezahlt werden. Dieß Bild ist ein Gegenstück zur Apfelschälerinn, die wir unlängst unsern verehrten Freunden vorgelegt haben.



1845

1845

Die Geschichte

The text in this block is extremely faint and illegible, appearing as a series of horizontal lines across the middle of the page.

GÉRARD TERBOURG.

UNE FEMME ÉCRIVANT UNE
LETTRE.

Sur bois. — Hauteur 1 pied 4 pouces. Largeur 1 pied.

UNE jeune femme écrit une lettre avec une attention profonde. Sa robe d'une espèce de soie gris-foncée, le corset de la même couleur bordé par de larges galons d'or, et le tapis retroussé sur la table semblent marquer l'aisance. Dans le fond on voit un lit à ciel brun-rouge, dont la couleur fait un contraste agréable avec le ton vert-clair de la chaise. Le sujet du tableau est de la plus grande simplicité, mais la physionomie fine de la jeune femme fixe les regards du spectateur qui ne saurait les en détourner. Aussi le tout est-il fait avec une application, une délicatesse et un soin, qui n'est propre qu'à cette école et qui donne un si grand prix aux ouvrages des Gérard Dow, des Mieris, des Metz, des Netscher et d'autres, qu'on les recherche encore de nos jours comme des bijoux de cabinets et qu'on les paye à des prix très-hauts. Ce tableau est le pendant de la femme pelant une pomme, que nous avons déjà mis sous les yeux de nos honorables souscripteurs.



STU. DAVIS. MONT. TER.